

**Allocution prononcée par Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur,
à l'occasion de l'ouverture de la session 2017 du Collège Belgique à Namur**

Namur – Palais provincial – Jeudi, le 26 janvier 2017

Mesdames et Messieurs,

Les assidus parmi vous l'ont déjà entendu maintes fois ... je ne parle pas de notre orateur du jour, mais bien du credo que ce mot d'introduction à la leçon inaugurale des cours du Collège Belgique à Namur me permet de rappeler.

Monsieur le Secrétaire perpétuel, l'opportunité que vous nous avez donnée il y a 8 ans de faire de ce Palais provincial namurois la succursale du Palais des académies à Bruxelles et de Namur la nouvelle villégiature, certes très occasionnelle, des professeurs du Collège de France, cette opportunité, que les autorités provinciales et votre serviteur, avons saisie avec enthousiasme et confiance, nous sommes déterminés à continuer de la serrer précieusement, fermement de nos deux mains avec tout le cœur que nous confierait la gauche et toute la raison que nous confèrerait la droite, selon une symbolique communément admise.

Et dans ce jeu du tir à la corde qui risque parfois de nous opposer à présent, en toute amitié bien évidemment, avec les joueurs liégeois, carolo et bientôt me suis-je laissé dire, de la lorraine belge, la détermination de l'équipe namuroise à continuer d'être de la partie sera à l'image de notre fair-play légendaire : sans faille.

Car à Namur, les seules failles que je connaisse pour l'instant sont les quelques fissures qui lézardent ici et là les murs de ce vénérable bâtiment ; celle qui traverse la galerie Fontaine de la grotte de Lorette de Rochefort où l'Observatoire royal de Belgique a installé pour cette raison un gravimètre et celles, sœurs et cousines de la précédente, dont va nous parler notre conférencier.

Peut-être d'ailleurs saurai-je au terme de cet exposé si le lien existant entre ces deux dernières peut-être prolongé vers les microfailles qui balafrent l'un ou l'autre plafond de mes salons de réception.

Mesdames et Messieurs,

C'est la seconde fois que personnellement (veuillez m'excuser cher Professeur Le Pichon de vous avoir précédé et surtout brûlé la politesse), la seconde fois que je prononce les mots "tectonique des plaques" dans ces mêmes circonstances.

En 2015 en effet j'avais salué l'ambition immense de l'archéologue et historien Frantz Grenet de vouloir contrecarrer la tectonique des plaques et la dérive des continents pour mieux atteindre son objectif, à savoir "recentrer l'Asie centrale".

Mais ce soir cette expression prend une autre saveur et toute sa dimension puisqu'elle sert à l'humble introducteur que je suis pour présenter l'un de ses géniteurs.

Naguère encore, les éruptions volcaniques étaient un peu comme des lettres anonymes que nous envoyait la planète. On ignorait celui ou celle qui en tenait la plume mais on subissait les résultats fétides de leurs œuvres dévastatrices : leurs gaz en avaient la même pestilence ; leur lave, le même pouvoir destructeur ; leurs cendres, le même effet asphyxiant ...

Les travaux de Xavier Le Pichon nous ont grandement aidés à démasquer l'auteur de ces phénomènes inexplicables et à décrypter les origines complexes qui constituent le ressort de leur survenance.

Xavier Le Pichon est un psychanalyste de notre Terre ; il est de ces aventuriers qui explorent les méandres de son esprit et comprennent les frémissements de son épiderme.

De la "*Tectonique des sentiments*" d'Eric Emmanuel Schmitt à la "*Tectonique des rêves*" d'une jeune écrivaine française, sa discipline (pourtant absconse pour des profanes tels que moi), a depuis trouvé sa place, sans état d'âme, dans l'univers du théâtre et dans celui du roman ... preuve s'il en fallait que les mystères que décode la science qui est la sienne ont de tout temps fasciné et fait naître chez les hommes et les femmes, certes craintes et peurs primales, mais aussi des sources d'inspirations inouïes un peu comme pour tenter de reconstruire ce qu'auraient détruit les colères de notre monde.

Et si nous étions au cinéma, car de l'écriture à la caméra il n'y a qu'un pas, je pourrais résumer l'extraordinaire parcours de Xavier Le Pichon, en disant que dans sa cinémathèque à lui, *Le Grand bleu* et *Abyss* rencontrent *Le Pic de Dante* et *San Andréa* pendant que *Je vous salue Marie* et *Les dix commandements* sont en train de baliser les chemins de son engagement spirituel.

Mais nous ne sommes pas au cinéma et je ne suis ce soir qu'un second rôle.

Je vais donc m'effacer avant que la Terre ne s'impatiente et qu'une secousse sismique ne me chasse de ce lutrin pour y inviter ainsi l'un de ses plus fidèles servants à venir peut-être nous expliquer comment il fut possible qu'un matin de novembre 1755, comme le disait Voltaire, « Lisbonne fut abîmée alors qu'on dansait à Paris »¹.

Bonne soirée à tous et je passe la parole à Hervé Hasquin.

¹ Voltaire, *Poème sur le désastre de Lisbonne*, 1756 « Lisbonne, qui n'est plus, eut-elle plus de vices Que Londres, que Paris, plongés dans les délices : Lisbonne est abîmée, et l'on danse à Paris. »